ANTIRESSE

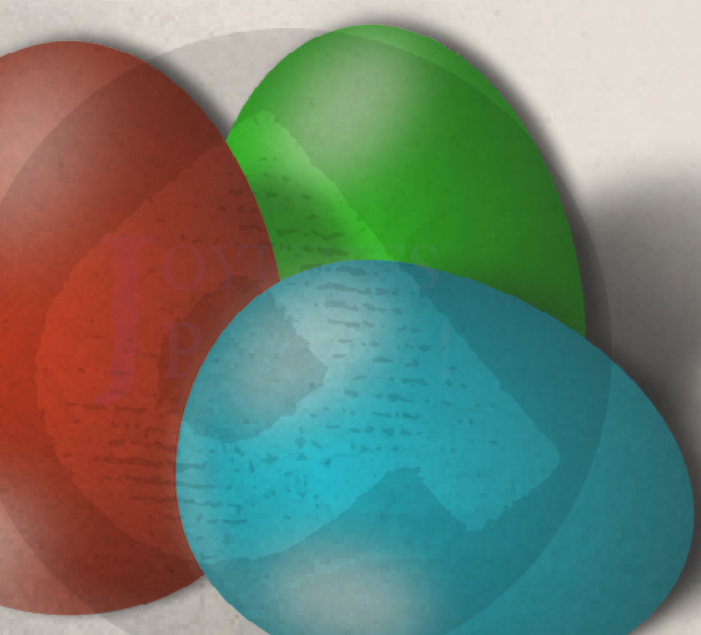
Observe • Analyse • Intervient

Aveuglés par le Soleil noir

Guerre & dictature

Arrêter l'engrenage!

Pain en tranches



N° 333 | 17.4.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Aveuglés par le soleil noir

La Russie ne peut pas perdre cette guerre, l'Occident ne veut rien concéder et le pouvoir ukrainien célèbre des divinités assoiffées de sang. Toutes les conditions d'une montée aux extrêmes sont réunies et elle aboutira à la destruction complète de l'Ukraine. Voire plus si affinités.

> «Le mouton a craint le loup toute sa vie, mais c'est le berger qui l'a mangé.» (Proverbe géorgien)

À FORCE DE PALPER LES DRAPS, ON FINIT AU LIT

En lançant son opération militaire spéciale en Ukraine, la Russie a avancé comme une évidence la nécessité de «dénazifier» ce pays. Cet argument, c'est le moins qu'on puisse dire, s'est heurté à un mur. De manière unanime, les politiques et les médias occidentaux se sont employés à minimiser le rôle du nazisme dans la société et les forces armées ukrainiennes. S'agit-il, de la part des Russes, d'une erreur grossière dans la guerre de l'information, ou au contraire, d'un tir ajusté dans l'angle mort de la conscience occidentale?

Comme les reportages du front en témoignent jour après jour, chaque repaire du bataillon Azov révèle un petit musée de fétiches de l'ère hitlérienne: drapeaux, insignes, livres, casques, armes de collection. Pour identifier les «azoviens» qui essaient de briser l'encerclement en se mêlant aux civils dans les couloirs humanitaires, les unités russes forcent tous les hommes à se dévêtir

le torse. Le diagnostic des tatouages est un facteur discriminant assez fiable(1).

On pourrait qualifier ces manifestations de folkloriques à condition d'oublier que l'exhibition des mêmes symboles et insignes est strictement interdite dans *nos* pays qui, à la différence de la Russie, n'ont pas frontalement combattu les divisions sous croix gammée au prix de dizaines de millions de morts. À la rigueur, l'on pourrait démontrer que ces résurgences n'ont pas plus d'impact sur la politique du pays que les parades de voitures de collection n'en ont sur la pollution des villes. Mais on n'en fait rien. On se contente de nier.

Or le rôle des nazis en Ukraine est plus opérationnel encore que symbolique. Ils constituent le fer de lance des «unités punitives» (officiellement appelées ainsi, comme les *Einsatztruppen* de sinistre mémoire dans la même Ukraine) qui pilonnent depuis 2014 les populations du Donbass. Ces unités sont soutenues et entraînées par l'Occident. Ephraïm Zuroff, du centre Simon Wiesenthal, vient de condamner avec outrage l'État canadien pour avoir financé et entraîné des militaires ukrainiens comprenant des éléments ouvertement nazis du bataillon Azov.

Les soldats ukrainiens faits prisonniers ces dernières semaines témoignent que ces fanatiques sont répartis dans les unités régulières de l'armée avec la mission de dissuader les soldats ordinaires de se rendre. Et cela ne semble pas être dû qu'aux nécessités du moment. Parmi bien d'autres témoignages, un papier de recherche de l'IERES (Université de Washington) décrit en 2021 le noyautage de la principale académie militaire d'Ukraine par le groupe d'extrême droite Centuria:

> «Le groupe, dirigé par des personnes ayant des liens avec le mouvement d'extrême droite ukrainien Azov, actif à l'échelle internationale, a attiré de nombreux membres, dont des élèves officiers actuels et anciens de l'Académie militaire nationale servant actuellement dans les forces armées ukrainiennes. Des membres présumés sont apparus sur des photos faisant des saluts nazis et proférant des déclarations extrémistes en ligne.»

De même, les phalangistes entretiennent la terreur parmi la population et se distinguent notamment par des châtiments publics consistant à attacher les «pillards» ou les «espions» aux poteaux avec de la bande adhésive puis à les flageller. Dans un pays travaillé par des années de propagande raciale jusque dans les écoles, cette idéologie violente, si «marginale» qu'elle soit, se trouve sans aucun *contradicteur* en place publique. Les partis non alliés aux phalanges ont notamment été interdits par Zelensky sans aucune réaction à l'étranger. Il suffit qu'un groupuscule nazi lève le bras pendant un match pour que tout le stade lui réponde par le salut hitlérien (comme on peut le voir sur cette vidéo). Accessoirement, ou crucialement, cette banalisation désinhibe

les «sensibilités réprimées» bien au-delà de l'Ukraine, comme en témoigne ce salut nazi d'un député bulgare en plein parlement européen, inimaginable il y a quelques semaines seulement.

En deçà même de ces manifestations extérieures, l'esprit du nihilisme, ou plus nettement du satanisme, ricane dans mille facettes d'une réalité dont nous nous détournons: la mutilation, castration, immolation de prisonniers; l'utilisation de *ses propres civils* comme boucliers humains et le pillage de leurs biens, le non-respect cynique de la parole et des négociations de paix, le chantage émotionnel, le mensonge établi comme mode de communication ordinaire vers l'extérieur et vers les siens, etc.

Quoi qu'il en soit, les élites occidentales ont décidé que le nazisme ukrainien, quoi qu'il puisse faire, était un mal mineur en regard du mal absolu qu'incarne la Russie. Que, par conséquent, il n'y avait aucune relation de cause à effet entre le premier (le nazisme ukrainien) et le second (l'invasion russe). Par ricochet, tout ce que la Russie désigne comme un *mal à combattre* devient automatiquement fréquentable aux yeux de l'Occident.

N'ayant ni l'envie ni la capacité de voir la réalité avec les yeux d'autrui, ces pays si imbus de leur supériorité morale ne peuvent même pas imaginer quel fossé ils ont creusé entre eux et la part la plus grande et la plus riche de leur propre continent, celle dont les rives regardent le Japon et l'Alaska. Pendant huit ans, depuis le coup d'État du Maïdan en 2014 qui a déchaîné les phalanges, ils auraient eu l'occasion de dire, même du bout des lèvres, qu'il y avait quelque chose de vraiment inacceptable dans cette Ukraine «européenne» et que les craintes russes n'étaient pas *que* le produit d'une propagande politique, mais aussi l'expression de *nos propres valeurs* civilisées qui excluent toute expression du nazisme dans la vie publique. Ils ne l'ont jamais fait. Ils ont laissé la Bête faire ce qu'elle voulait. À force de la cajoler, ils ont fini dans son lit au lendemain du 24 février 2022. Ce sera la coucherie la plus coûteuse de toute leur histoire, qui s'y connaît pourtant en orgies.

DAECH POUR MODÈLE

Car les rideaux s'effilochent à chaque jour qui passe. Après avoir fait les gros titres dans le sillage de Boutcha, le massacre de Kramatorsk a rapidement disparu des écrans. Lorsqu'une équipe de la télévision espagnole eut filmé le numéro de série du projectile tiré sur la gare, il est apparu — outre le fait que ce modèle n'était pas en service dans l'armée russe — qu'il faisait partie d'un lot de missiles tirés par les FAU sur le Donbass depuis 2015. Son origine a également pu être tracée par analyse balistique.

Dans l'hypothèse où il s'agit bien d'un tir ukrainien, cette gare n'a pas été visée par hasard. Il s'agissait d'empêcher les civils de quitter une zone de combats tout en faisant

porter le chapeau de la terreur aux Russes.

Dans les aires urbaines qu'ils contrôlent, les militaires ukrainiens se mêlent à la population, utilisent des véhicules civils et même des ambulances de la Croix-Rouge. La jeune mère rescapée de la maternité de Marioupol, qui avait eu son instant de gloire dans les médias occidentaux, a confirmé par la suite que les forces armées s'étaient retranchées dans son hôpital. Elle aussi a disparu des écrans.

Les commentateurs militaires ont intégré cette tactique de combat déloyale dans leurs analyses(2). C'est par elle qu'ils expliquent la relative lenteur des forces russo-tchétchènes dans leur conquête des villes. À chaque coin de rue, elles doivent éviter des boucliers humains. L'évacuation des civils permet aux Russes de faire donner l'artillerie. Les maintenir dans la ligne de tir est une nécessité vitale pour les phalanges retranchées. Beaucoup de civils ont été abattus pour avoir tenté de se dégager(3).

- **Notule.** Ceci rappelle de manière troublante la «bavure» de l'OTAN commise le 14 avril 1999 à Djakovica contre un convoi de civils *albanais* tentant de fuir le Kosovo. 73 personnes avaient été tuées, dont 16 enfants. Le massacre a dissuadé les paysans albanais de fuir les zones de combats, or l'OTAN justement avait besoin de leur martyre pour justifier son agression. «Dans un premier temps, l'OTAN a déclaré que ses avions avaient visé des véhicules militaires, puis a indiqué qu'un pilote de F-16 américain avait tiré sur ce qu'il *pensait* être des camions militaires.» Pour confondre des camions verts avec des tracteurs rouges, ce pilote devait au moins être daltonien.

À ceux qui ont suivi le conflit syrien, cela rappelle bien entendu la tactique de combat de Daech et des «islamistes modérés» que les USA utilisaient comme «proxies» dans ce théâtre d'opérations. Les montages impliquant le sacrifice de civils pour compromettre l'adversaire faisaient aussi partie de la panoplie. Ces attaques sous faux drapeau ont été démenties et disséquées, mais les médias occidentaux n'en ont rien laissé filtrer. S'ils l'avaient fait, ces techniques éventées ne pourraient plus être utilisées aujourd'hui. Elles ont pour dernier public crédule le consommateur occidental, maintenu dans l'ignorance et culpabilisé à l'émotion. Et encore. Comme l'a relevé Éric Werner, il y a un stade où la propagande ne se soucie plus de convaincre, uniquement d'intimer. Au revers du «narratif» humanitaire tourné vers l'Ouest se déploie ici un véritable règne de la terreur.

Voici quelques années, le *spin doctor* en chef de Kiev, Alexeï Arestovitch, exprimait sa très haute considération pour la «sagesse» et l'efficience des dirigeants de l'État islamique et de leurs méthodes:

> «Tout est pensé dans le détail, même le degré de cruauté. La

> cruauté donnée en spectacle, c'est inhumain, mais c'est d'un très haut niveau, une stratégie intelligente. (...) Cela signifie terrorisme, cruauté médiévale, immolations, exécutions, décapitations. Et c'est absolument le réseau du futur.»

Dans ces propos d'un utilitarisme glacial, on reconnaît le sociopathe qui, comme nous l'avons relevé(4), déclare n'éprouver aucun attachement particulier pour son propre peuple et qui par conséquent ne voit pas de problème à l'offrir en pâture. Lui seul peut avoir eu l'idée du clip vidéo «patriotique» diffusé cette semaine sur les réseaux sociaux. Pour épargner les âmes sensibles, je le décris ici:

On y voit, en gros plan et sur fond de champs dorés, une jeune fille habillée en robe de paysanne ukrainienne avec un visage tuméfié, écorché et comme drogué. Pendant qu'elle déroule sa litanie, le plan s'élargit peu à peu. La vestale champêtre, avec une expression vindicative et des yeux troubles, énumère toutes les souffrances que les «porcs» russes auraient infligées à son «peuple de paysans pacifiques» (qui, rappelons-le, ne faisait jadis qu'un avec celui de ces «porcs»!). Elle invoque un «dieu ukrainien originel et ancien» et, au moment où elle annonce le début de «notre moisson de sang», elle lève sa serpe et tranche la gorge d'un soldat russe, vieux, chauve et laid, qui expire dans des convulsions d'agonie. «Vous serez tous tués» promet-elle aux Russes, au nom, entre autres, des «morts de Boutcha» — qui, soit dit en passant, sont très probablement dus aux nettoyeurs ukrainiens (5) —, et finit par un sinistre «bienvenue en Enfer!»

On peut se demander ce que sera, après ces trois minutes de gloire, la vie de la jeune actrice Adriana Kourilets, native de Lviv. Elle a déjà fermé tous ses comptes de réseaux sociaux et sera poursuivie par la justice de l'État russe, ce qui vaut toujours mieux que de croiser ses soldats. Son numéro d'égorgeuse lui collera désormais à la peau — ce qui pourrait évidemment être une bonne carte de visite à Hollywood.

Les Ukrainiens sont un peuple chrétien. Or cette défense militante de leur «identité» n'a rien de chrétien. Le Dieu des chrétiens, par son sacrifice de soi, exclut le sacrifice d'autrui. Cette vidéo convoque une mythologie païenne dans une mise en scène sadique et léchée portant la patte des exécutions filmées par les propagandistes de Daech — ceux-là mêmes qu'admire ouvertement le ministre de la propagande kiévien, Arestovitch. Les méthodes et le style du nihilisme violent sont devenus l'idéologie officielle de l'identité ukrainienne. Le clip ne fait qu'esthétiser ce qui se passe déjà sur le terrain: la torture et la mise à mort des prisonniers de guerre(6).

- **Notule.** Il serait utile (à moins qu'on ne l'ait déjà fait?) de produire une analyse comparative des idées, structures et tactiques des Escadrons de la mort d'Amérique latine, de l'État

islamique et du bataillon Azov, et de voir si un dénominateur commun en trois lettres (C, I et A) ne finirait pas par s'en dégager…

POUR QUI DANSENT LES DANSEUSES?

Comme l'Europe, à force de la border dans son lit, a fini par coucher avec l'Ukraine, de même l'Ukraine a fini par coucher avec le nazisme. La semaine dernière, dans sa vidéoconférence avec le parlement grec, le président Zelensky est apparu flanqué d'un véritable pithécanthrope du bataillon Azov. L'apparition du phalangiste a provoqué un scandale et le boycott de tous les partis d'opposition. Après cette prestation désastreuse, la Grèce a décidé d'arrêter ses livraisons d'armes à l'Ukraine, prétextant du manque de stocks.

Pendant ce temps, et toujours sous le nez des «démocraties» complaisantes, le régime ukrainien interdit tous les partis rivaux et terrorise l'opposition. Le plus éminent des opposants de Zelensky, le député Viktor Medvedtchouk, proche de Poutine, a été arrêté le 12 avril sans autre motif que de servir de monnaie d'échange. (Au passage, tous ses biens ont été confisqués sans aucune justification légale — rien de particulier de nos jours, puisque cela lui serait arrivé même à Londres ou à Paris.) La Russie a refusé l'offre de marchandage, ne s'agissant pas d'un citoyen russe. Il s'agit ici encore d'un procédé de terroristes, comme l'a relevé la porte-parole du ministère des Affaires étrangères:

> «Nous considérons cette tendance extrêmement dangereuse, étant donné qu'il y a beaucoup de politiciens d'opposition dans le pays. Nous avons connu l'utilisation de tactiques similaires dans les années 1990 dans le Nord-Caucase.»

Zelensky est-il le maître de ces terroristes, leur allié ou leur otage? Peu importe: son étoile pâlit à mesure que les véritables enjeux de la guerre se mettent à nu.

L'arrestation de Medvedtchouk a été fortement médiatisée. Le régime n'a pas hésité a exhiber le chef du premier parti d'opposition avec des menottes et visiblement battu — ce que sa femme devait confirmer. Cette «prise» tombait à point nommé pour dissimuler aux yeux des Ukrainiens et de l'Occident un important tournant de la guerre. Le même 12 avril, quelque 1350 soldats de la 36e brigade d'infanterie de marine ukrainienne se sont rendus aux troupes de la DNR à Marioupol. C'est la reddition la plus massive qu'on ait vue en Europe depuis la IIe guerre mondiale, et elle est suivie chaque jour d'autres, moins spectaculaires. Il serait imprudent de prendre pour argent comptant des témoignages de prisonniers, mais ce qu'ils racontent au sujet des ordres reçus, du comportement de leur hiérarchie et du rôle des «natziks» et des mercenaires dans cette guerre est accablant. Il est capital, comme avec les boucliers humains, d'interposer entre cette

réalité gênante du terrain et l'opinion nationale et internationale un mur de propagande dissuasif.

Arestovitch a bien entendu tenté, contre toute vraisemblance, de nier cette débâcle, mais la pensée magique n'a aucune incidence sur le terrain. La situation des troupes ukrainiennes, écrasées à Marioupol, tenues en étau dans l'Est, est sans issue. La phase suivante, dans les campagnes du Donbass, sera un massacre à l'arme lourde pour des dizaines de milliers d'hommes pris au piège. Leurs réserves de carburant sont détruites, les voies de communication coupées. Un état-major soucieux de la vie de ses soldats aurait déposé les armes avant le début de la «phase 2» russe. Or tous les «soutiens» du régime Zelensky, extérieurs comme intérieurs, sont ligués pour le pousser à sacrifier ses soldats jusqu'au dernier. La neutralité qu'il était sur le point d'accepter début mars n'est plus évoquée, au contraire: il s'est remis à revendiquer la Crimée et les républiques de l'Est.

Il apparaît de plus en plus clairement que le gouvernement de Kiev, amené au pouvoir par les États-Unis, applique un plan dont il n'est que le bras armé, tandis que les commanditaires sont ailleurs.

LA FIN DES POLITESSES

La Russie ne peut pas perdre cette guerre. Elle a fait savoir d'emblée qu'il s'agissait pour elle d'un enjeu vital. De plus, l'Ukraine est son voisinage immédiat. Ces deux évidences, stratégique et géographique, se comprennent à la simple lecture d'une carte. En face, parmi les va-t'en guerre, aucun ne possède d'armée viable, mais tous ont des restes de matériel militaire à recycler. Ces livraisons peuvent-elles changer la donne? Sans doute, en faisant monter le prix d'une victoire russe inéluctable et, du coup, entraînant la mort d'encore plus de soldats ukrainiens. Mais il y a autre chose encore.

Fin mars, les Allemands, affolés par les effets de leurs propres sanctions, ne se demandaient pas seulement de quel bois ils allaient se chauffer l'hiver prochain. Le chancelier Scholz a déclaré vouloir aussi se doter d'une défense aérienne contre une hypothétique agression russe. Le débat a révélé un niveau d'amateurisme proprement comique. Ayant fait le tour de la question, les apparatchiks se sont rendu compte qu'*aucun* système de DCA, américain ou israélien, ne pouvait les protéger contre les missiles russes… et que de telles mesures ne feraient que vider leurs caisses déjà menacées et accélérer la course aux armements.

Avec le même dilettantisme, les Occidentaux en bloc prétendent «aider» les Ukrainiens avec leurs livraisons d'armes, sans réfléchir une seconde aux conséquences. «Cette guerre sera remportée sur le champ de bataille», déclarait le 8 avril, de Kiev, Josep Borrell, le ministre des Affaires étrangères de l'UE, qui n'a ni autorité ni compétence sur les affaires militaires. C'est

une bravade de rachitique, mais aussi un message lugubre que seuls les Ukrainiens assommés de propagande n'auront pas capté: *nous*, les Occidentaux ligués, ferons couler le sang jusqu'au dernier Ukrainien. Le 14 avril, le secrétaire d'État Blinken enchérit: cette guerre, selon lui, devrait durer au moins jusqu'à fin 2022. Entendez: nous ne voulons pas qu'elle se termine avant.

Après des fournitures symboliques, on promet de livrer dans les jours qui viennent des systèmes de plus en plus sophistiqués: DCA, blindés, batteries antinavires. Ces équipements ne sont pas des armes de guérilla. Ils exigent du personnel formé et une connexion minutieuse à un système de défense intégré.

- **Notule.** Les drones *Reaper* promis par les USA, en particulier, exigent une formation trop longue et seront probablement pilotés par des professionnels de l'OTAN. Cette implication n'est pas moins grave que l'envoi d'unités d'infanterie. Comment la Russie fera-t-elle face à ce nouveau paramètre? Va-t-elle attaquer les bases d'où ces drones sont pilotés, quelque part à l'Ouest? Va-t-elle abattre les satellites militaires qui leur servent de relais?(7) Comment les Américains vont-ils réagir alors?

De nombreux mercenaires et instructeurs occidentaux sont déjà présents sur le terrain — et notamment, semble-t-il, dans le bunker encerclé d'Azov à Marioupol. Le grand reporter Régis le Sommier, accompagnant des volontaires français partis rejoindre l'armée ukrainienne, a eu affaire dès son arrivée à un officier américain. «J'avais l'impression d'être avec les brigades internationales et in fine je me retrouve avec le Pentagone…» dira-t-il sur CNEWS(8).

Ce conflit a fini par apparaître pour ce qu'il est: une guerre frontale de la Russie avec l'OTAN, où la malheureuse Ukraine n'aura servi que de champ de bataille et de chair à canon sous un gouvernement de comédiens et d'illusionnistes qui n'a aucune pitié pour ses propres soldats et civils, sans même parler de ceux de l'ennemi.

TABULA RASA

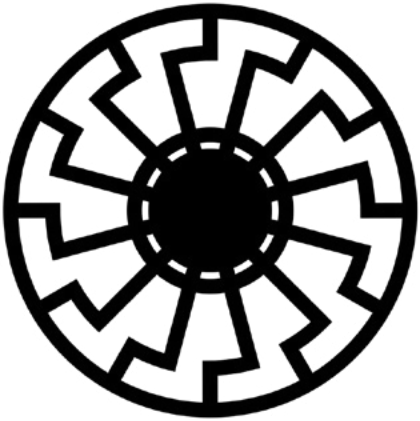
Le seul objectif que le gouvernement de Kiev poursuit vraiment, tout en jetant de temps à autre des leurres sous forme de négociations sans suite, est l'implication ouverte de l'Occident dans la guerre et la généralisation du conflit. Étrangement, il se trouve en Europe des gens — non des individus, mais des castes — pour le soutenir dans cette démarche et le pousser dans le dos.

Cette semaine, la Russie elle-même a ôté les gants. Le très réservé M. Lavrov a déclaré que l'«opération spéciale» était «conçue pour mettre fin à l'expansion irréfléchie et à la course effrénée vers la domination totale des États-Unis — et du reste des pays occidentaux qui leur sont soumis — sur la scène internationale».

Il aura fallu cinquante jours pour y arriver, mais les choses sont dites. Nous sommes pris dans une «guerre des mondes» opposant la Russie — et derrière elle la Chine — à l'ensemble du monde occidental. Comme en guise de confirmation, les Américains n'ont rien trouvé de mieux que d'octroyer un «boost» d'armement à Taïwan pour 95 millions de dollars sous le nez de Pékin. Comme si une seule Ukraine ne leur suffisait pas.

Nous voilà donc mariés de force avec une idéologie nihiliste capable d'entraîner le monde à la destruction. Même si on n'en arrive pas là, cette réalité aura un impact incommensurable sur nos vies. Notre fusion émotionnelle avec la mise en scène ukrainienne et ses «valeurs» humanitaires côté cour et nihilistes côté jardin nous rend désormais réceptifs à un changement radical de régime. La violence phalangiste et l'arbitraire qui règnent en première ligne pourront se généraliser à l'arrière du front sans résistance notable. Quelle institution a réagi au vol caractérisé que constitue la confiscation des biens privés de citoyens russes en Occident? Et, en fin de compte, cette passivité à l'égard de l'idéologie de la jeune fille à la serpe n'est-elle pas signe d'une connivence plus profonde? N'est-ce pas notre angle mort, ce que nous essayons à tout prix d'ignorer de nous-mêmes?

Même si «nos» gouvernements n'ont pas la moindre intention d'entrer eux-mêmes en guerre, ils tiennent un excellent prétexte pour réinstaurer un état d'urgence testé sous Covid et qu'on pourra transformer à tout moment en loi martiale. Les progrès continus et sans résistance de la censure, l'imposition d'une religion absurde et sans lendemain, le *wokisme* LGBT, et de la *cancel culture* comme idéologie officielle et omniprésente rendent l'impossible possible. Selon le célèbre analyste financier Martin Armstrong, l'Occident a désespérément «besoin d'une troisième guerre mondiale» pour tenter d'imposer son *Grand Reset*, n'ayant aucune autre issue de la souricière où il s'est lui-même fourré. Il n'y aura plus de retour à la normalité, nous dit-il. «Le système s'effondre du dedans, et cela ressemble fort à la chute de Rome.»



- **Soleil noir.** Symbole de l'occultisme nazi créé par l'ésotériste Karl Maria Willigut.

POST-SCRIPTUM 1: LE NAUFRAGE DU MOSKVA

Tout ceci se passait avant l'événement clef de la semaine: le naufrage du croiseur *Moskva*, annoncé avec une incroyable confusion par les autorités russes. On ne connaît pas la cause de l'explosion qui l'a coulé, mais la prudence extrême et presque conciliante avec laquelle le Pentagone a commenté le drame, contrastant avec les rodomontades ukrainiennes, signale qu'il s'agit là d'une bombe potentielle à plusieurs étages.

POST-SCRIPTUM 2: LE CAS DE LA SUISSE

Cette semaine, le président de la Confédération helvétique a proféré un mensonge historique grossier, affirmant qu'«aucun pays souverain d'Europe n'a été attaqué depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale». C'était simplement passer l'éponge sur les 78 jours de bombardement de la Serbie par l'OTAN en 1999 et le détachement par la force de sa province méridionale, le Kosovo. En plus, le même Ignazio Cassis est ministre des Affaires étrangères! Non contente de fausser l'histoire afin de blanchir l'OTAN, la Suisse est aussi le pays le plus zélé dans l'application des sanctions. Elle a gelé, c'est-à-dire volé, pour 8 milliards d'avoirs russes. Comment ce pays jadis neutre en est-il venu à un tel stade de servilité? S'agit-il simplement d'ignorance et de suivisme aveugle, ou y a-t-il d'autres leviers du côté de Bruxelles et Washington? Nous dira-t-on un jour que les autorités actuelles étaient «piégées», qu'elles «se trouvaient face à une carte forcée», comme on a justifié le doctorat *honoris causa* octroyé en 1937 par l'université de Lausanne au grand savant italien Benito Mussolini?

NOTES

1. À la différence des soldats de l'armée régulière ukrainienne, les membres du bataillon Azov ne bénéficient pas du droit de la guerre. Ils sont traités par la Russie comme des terroristes.
2. On peut écouter notamment ces entretiens remarquables — hélas en anglais — avec deux ex-militaires US, Scott Ritter et le colonel McGregor.
3. Le reporter britannique indépendant Patrick Lancaster a découvert «des dizaines de civils ligotés et tués» par les forces ukrainiennes dans les décombres de Marioupol (vidéo 18+).
4. Voir «Comment on a tiré l'Ours de sa tanière», AP329 | 20/03/2022.
5. Voir «Boutcha, le message des brassards blancs», AP332 | 10/04/2022.
6. Comme je l'ai déjà précisé, il existe des vidéos de tortures et d'exécutions, insoutenables, sur les réseaux sociaux, la plupart publiées en guise de «trophées» par les tortionnaires eux-mêmes.
7. En novembre dernier, comme par hasard, elle a montré sa capacité à détruire des cibles dans l'espace. Voir «La Russie enfile sa tenue de protection», AP312 | 21/11/2021.
8. Des vidéos saisies ces jours-ci indiquent par ailleurs que le dispositif de surveillance monté par l'OSCE sur la ligne de front transmettait des informations de réglage de tir aux unités ukrainiennes.

ENFUMAGES par Eric Werner

Guerre, sanctions, dictature

J'ai cité la semaine dernière le livre de Naomi Klein, *La Stratégie du choc*, paru en 2008, qui fournit une bonne grille de lecture des événements du dernier demi-siècle. Aujourd'hui encore, ce livre reste très éclairant.

Le mot important est celui de choc. Quand il se produit une catastrophe ou un événement grave, n'importe lequel au demeurant (guerre, catastrophe financière ou économique, etc.), les gens se retrouvent en «état de choc», autrement dit sidérés ou tétanisés, incapables donc de la moindre réaction. Ensuite tout s'enchaîne. Aussitôt les autorités montent au créneau, l'air stressé, pour dire qu'elles ont été amenées à prendre un certain nombre de décisions. En temps normal, elles s'astreignent à une certaine retenue. Il y a des limites qu'elles voudraient bien, mais ne peuvent pas toujours franchir. Or là il n'y a plus aucune limite. Tout devient possible. Les autorités cessent par exemple de se demander si ce qu'elles font est légal ou non. La loi, je m'assois dessus. Lorsque la loi les gêne, ils peuvent aussi la changer, ce qu'ils font parfois. L'exemple classique est celui des lois antiterroristes. On décide de légaliser ce qui jusque là était illégal: ça passe ou ça casse. En règle générale, ça passe très bien, les gens suivent sans broncher.

UNE GUERRE DE SIÈGE

Revenons-en maintenant à la guerre en Ukraine. Là aussi un choc s'est produit, choc que les dirigeants se sont aussitôt employés à instrumentaliser: ce sont les sanctions contre la Russie. Ici une distinction s'impose. Il faut en effet distinguer

entre *l'État russe* et les *citoyens russes*. Les sanctions prises à l'encontre de la Russie sont des actes de guerre, on ne peut donc pas exactement dire qu'elles soient illégales, au moins si l'on admet que les pays occidentaux sont en guerre avec la Russie. Mais le sont-ils? Formellement non, et donc il y a là un problème. Je ne sais pas comment les juristes peuvent le résoudre, mais on trouve toujours une solution dans ces cas-là. Je connais bien les juristes. En attendant, je propose la réflexion suivante. S'il est vrai que les pays occidentaux ne sont pas formellement aujourd'hui en guerre avec la Russie, il est en revanche concevable que les sanctions qu'ils viennent de prendre à son encontre aient pour conséquence le déclenchement d'une guerre avec la Russie: d'une guerre au sens strict. On ne l'espère pas, mais c'est concevable. Le problème serait ainsi réglé.

J'ouvre ici une parenthèse. On parle de sanctions contre la Russie, mais c'est bien sûr un euphémisme. On devrait plutôt parler de guerre économique, et même de *guerre totale* en ce domaine. L'expression de «guerre totale», on s'en souvient, a été articulée par le ministre français de l'Économie qui l'a immédiatement retirée après s'être fait rappeler à l'ordre par le président de la République. Mais c'est la réalité. D'autres ont dit que ces sanctions étaient l'équivalent d'une guerre de siège. On fait le siège d'une ville ou d'un château, mais on peut aussi le faire d'un pays. Les Américains sont en train de faire le siège de la Russie, un peu comme ils avaient fait celui du Japon avant Pearl Harbor. Ensuite, justement, il y eut Pearl Harbor. D'une certaine manière, l'actuelle guerre en Ukraine est l'équivalent de Pearl Harbor. Sauf qu'ici les choses se sont faites à l'envers: Pearl Harbor d'abord, le siège ensuite.

En fait c'est plus compliqué. Les Américains n'ont pas attendu l'actuelle guerre en Ukraine pour faire le siège de la Russie. Cela dure depuis un bout de temps déjà: plusieurs décennies, en fait. L'actuelle guerre en Ukraine n'est que la *réponse* de la Russie à cette guerre de siège menée contre elle par les Américains. D'où la comparaison avec Pearl Harbor. Mais la comparaison s'arrête là. En 1945, les États-Unis atomisèrent le Japon avec lequel ils étaient entrés en guerre quatre ans plus tôt. *Eux* en effet possédaient l'arme nucléaire, mais pas le Japon. La situation aujourd'hui est tout autre. Les États-Unis aimeraient bien s'ils le pouvaient atomiser la Russie, mais ils ne le peuvent pas, car la Russie dispose comme eux de l'arme nucléaire. S'ils le faisaient, ils seraient eux-mêmes atomisés. Ils en sont donc réduits à continuer leur guerre de siège. Cette guerre de siège remplace une guerre tout court, celle qui ne peut pas avoir lieu. Sauf qu'elle ne la remplace pas vraiment. D'où la rage des Américains, elle fait vraiment plaisir à voir (mais en même temps assez peur: de quoi ne sont-ils pas capables?).

Voilà pour les sanctions à l'en-

contre de *l'État russe*. Passons maintenant aux sanctions à l'encontre des *citoyens* russes. Les États occidentaux ont en effet décidé de saisir les avoirs de personnes de nationalité russe vivant en Occident. En France, par exemple, ces montants confisqués s'élèvent aujourd'hui à 24 milliards d'euros (France Info, 13 avril 2022). Parmi les avoirs saisis, quantité d'œuvres d'art. Là c'est beaucoup plus clair, on est dans l'illégalité la plus complète. Normalement, quand un État est en guerre, il l'est avec un autre État, non avec les citoyens de cet État. S'il fait la guerre aux individus eux-mêmes, il se met lui-même hors-la-loi. Ce qui aujourd'hui est le cas. Ces vols d'avoirs relèvent du bon plaisir du Prince, *fiat pro ratione voluntas*. Je fais ce qu'il me plaît. Les intéressés ont d'ailleurs été placés devant le fait accompli. Les autorités n'ont pas même pris la peine de leur notifier leur décision: et pour cause, puisqu'elle est illégale! Elles ne leur ont pas dit non plus s'il existait des voies de recours. Il n'en existe évidemment pas. C'est du brigandage à l'état pur (mais d'État). Il n'y a pas de voie de recours contre des voleurs ou des brigands. Cela n'a pas de sens.

L'ANORMAL NORMALISÉ

Toutes choses égales d'ailleurs, cela fait penser au pillage des magasins juifs en Allemagne dans les années 30. Qui plus est, comme à l'époque, personne ne proteste, tout le monde au contraire trouve cela très bien. Il faut ici être conscient de ce qui se passe. On s'habitue aujourd'hui à des choses qui en elles-mêmes ne sont *pas* normales. Elles sont même tout à fait *anormales*. Ce sont de vrais forfaits. Mais comme elles sont de plus en plus fréquentes, par là même aussi elles se normalisent, au sens où elles *semblent* être de plus en plus normales. C'est aussi le but recherché. Tout récemment au Canada, le gouvernement a bloqué les comptes bancaires de dizaines de milliers de syndicalistes, au motif qu'ils manifestaient dans la rue contre les mesures sanitaires anti-Covid. Bloquer les comptes bancaires des gens, c'est une pratique qui tend aujourd'hui à se banaliser. Les gens se réveilleront un beau matin avec cette annonce du Premier ministre: «Tous vos comptes bancaires sont bloqués, tous vos avoirs sont confisqués. Bonne journée et portez-vous bien». Que pourront-ils dire alors? On est toujours mieux disposé à subir ce qu'on nous fait subir si d'autres avant nous l'ont déjà subi et qu'en plus, comme c'est le cas en l'espèce, nous avons trouvé cela très bien.

C'est cela aussi la stratégie du choc: faire en sorte que les gens en viennent progressivement à considérer comme normales et acceptables les actions illégales et intrinsèquement illégitimes de l'État total, y compris quand ils en sont eux-mêmes les victimes. Les vols et pillages dont sont aujourd'hui victimes un certain nombre de personnes de nationalité russe n'ont pas seulement pour but de leur nuire,

leur but est également d'habituer *l'ensemble de la population* à ces choses. Il faut qu'elle s'habitue à l'arbitraire, s'y habitue même au point de ne plus y prêter seulement attention. Ce qui bien sûr ne peut se faire que progressivement. D'où l'utilité de ces crises en cascade: Bataclan, Covid-19, guerre, crise économique, etc.

On a beaucoup dit ces dernières années que pour comprendre ce qui s'est passé en Allemagne dans les années 30, on n'avait qu'à jeter un coup d'œil autour de soi: les attitudes et comportements. Le Covid-19 a été à cet égard assez parlant. Les gens ont tout accepté. Il y a maintenant la guerre en Ukraine: de même. Tout cela est symptomatique. Il faut être aveugle pour ne pas voir que nous sommes aujourd'hui en dictature. En réalité tout le monde le voit. Mais trouve en même temps cela très bien. La Commission européenne vient, comme on sait, de livrer des armes à l'Ukraine, ce qu'elle n'a en principe pas le droit de faire, car elle n'en a pas la compétence. Il y a longtemps en vérité qu'elle fait des choses qu'elle n'a pas le droit de faire. Cela ne date pas d'hier. Mais elle va toujours plus loin. Là encore, quel recours? Où trouver le juge qui s'occuperait de ces choses?

Lectures suggérées

- Naomi Klein: *La stratégie du choc: La montée d'un capitalisme du désastre*, Leméac/Actes Sud, 2008.
- Dirk Bavendamm, *Roosevelts Krieg 1937-1945 und das Rätsel von Pearl Harbor*, Herbig, 1993.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Ukraine: comment terminer cette guerre?

EN REFUSANT DE PRENDRE EN COMPTE LA RÉALITÉ DU TERRAIN ET LE POINT DE VUE DE TOUTES LES PARTIES, ON NE FAIT QUE PROLONGER UN CONFLIT QUI AURAIT, EN PLUS, PU FACILEMENT ÊTRE ÉVITÉ. DE FAIT, ON A LAISSÉ POUTINE MAÎTRE DU JEU, PAR PRÉJUGÉ ET PAR SOTTISE.

Comment aurait-on pu éviter cette guerre? L'opposant russe Leonid Volkov, un proche de Navalny, répond qu'il aurait fallu infliger des sanctions à Poutine *avant* que le conflit ne démarre. A l'opposé, Henry Kissinger, ancien secrétaire d'État du président Nixon et vétéran de la Guerre froide, proposait en 2015 de faire de l'Ukraine un pont entre l'Est et l'Ouest, de ne pas l'admettre dans l'OTAN et de la déclarer neutre sur le modèle de l'Autriche ou de la Suisse. En cette même année 2015, les Accords de Minsk II offraient une solution négociée, qui aurait permis d'éviter le conflit actuel, s'ils avaient été mis en application par l'Ukraine.

Maintenant que le mal est fait et que l'on est en pleine guerre, quelle voie choisir pour faire taire les armes? On retrouve la même dichotomie dans les réponses à cette question. Pour les uns, il faut multiplier les sanctions pour faire plier la Russie. Malheureusement pour eux, les pays occidentaux semblent à court d'idées après avoir épuisé l'éventail des sanctions qui seraient moins dommageables à eux-mêmes qu'à la Russie. Dans un accès de lucidité, Joe Biden a cru trouver la réponse: on doit sanctionner directement Poutine en le destituant par un de ces coups d'État appelés *regime changes* dont Washington a la recette. Les services de la Maison-Blanche ont beau démentir les propos que le président a tenus sans son prompteur, celui-ci assume et confirme. On devine qu'il a dit tout haut ce que la CIA lui a soufflé tout bas. En toute ironie, il ne saurait être question ici d'ingérence dans les affaires d'un autre État, comme la Russie a été soupçonnée à tort de l'avoir fait en aidant Trump à gagner les élections. On est ici dans la lutte du Bien contre le Mal.

De leur côté, les grands médias US se sont empressés de prendre le relais et de faire dans la surenchère en encourageant l'entourage de Poutine à le trahir et le poignarder dans le dos. La palme des bonnes idées revient toutefois à Zelensky: et pourquoi n'exclurait-on pas la Russie de l'ONU, pour son acte d'agression? L'Oncle Sam n'a

pas de soucis à se faire, malgré les agressions qu'il a enchaînées depuis plusieurs décennies sans l'aval du Conseil de sécurité. Il ne sera pas mis à la porte des Nations Unies. Assurément, les gardiens du droit international sauront invoquer le principe de non-rétroactivité pour l'absoudre, au cas où on en viendrait à le juger pour l'énormité du mensonge de la fiole qui a justifié l'attaque de l'Irak.

A l'autre bout de l'échiquier, les avocats d'une solution négociée et d'une Ukraine neutre ont baissé les bras ou changé de camp. Ainsi la Suisse qui s'aligne sur l'Union européenne et reprend tel quel son arsenal de sanctions. Elle abandonne à de plus malins qu'elle, tel le pacha Erdogan, le soin d'assurer les bons offices et d'offrir une table pour la négociation. Sa défection n'a pas échappé à l'attention de Moscou, qui l'a aussitôt classée dans le camp des puissances hostiles. Du coup, la Suisse se prive du pouvoir d'apporter sa contribution à un règlement pacifique, mais aussi des avantages qu'une position neutre pourrait lui apporter. Quant à la Finlande et la Suède, elles se disent même tentées d'entrer dans l'OTAN et ne cachent pas leur soutien aux Ukrainiens, en se réservant dans le cas de la Suède le droit de leur livrer des armes.

Dans le contexte actuel de désinformation, il n'est pas étonnant qu'un pays dit neutre ne parvienne pas à se faire un point de vue objectif de la situation. Dans son dernier ouvrage, qui vient de paraître, Jacques Baud, ancien professionnel du renseignement helvétique, répertorie la montagne de préjugés qui s'est accumulée depuis des décennies autour de la Russie et de Poutine. Ne jurant que par les faits et répondant à toute une série d'interrogations, il débusque les fausses idées qui se sont incrustées dans l'opinion publique au fil du temps: Vladimir Poutine cherche-t-il à reconstituer l'URSS? Y a-t-il eu promesse que l'OTAN ne s'étendrait pas vers l'Est après 1990? La Russie voulait-elle réellement envahir l'Ukraine? La stratégie occidentale envers la Russie est-elle pertinente?

La question centrale à laquelle Jacques Baud tente de répondre se résume dans le titre de son livre: Poutine est-il maître du jeu? Réponse:

> «Oui, mais pas pour les raisons que nos préjugés nous inspirent et que les experts nous rappellent. Il est le maître du jeu parce qu'il nous connaît mieux que nous *nous* connaissons et mieux que nous *le* connaissons [...] Les «experts» par leur ignorance ont façonné notre perception de la Russie, de l'Ukraine et des événements de telle sorte que nous n'avons pas eu une lecture apaisée de la situation qui aurait permis d'éviter le désastre. Au contraire, il semble que depuis décembre 2021, nous nous soyons trouvés dans une dynamique accélérée d'incompréhension et de partialité.»

On ne peut que conseiller la lecture du dernier livre de Jacques Baud pour tenter de se hisser au-dessus de la mêlée.

Lecture conseillée

- Jacques Baud, *Poutine maître du jeu?*, Editions Max Milo, mars 2022.

PASSAGER CLANDESTIN: Mary Harrington

La malédiction du pain en tranches

Sommes-nous les otages de l'optimisation universelle? Notre temps nous appartient-il ou devons-nous le tailler et le comprimer sous toutes les coutures? Cette méditation chaleureuse et profonde de Mary Harrington nous oblige, avec talent, à arrêter quelques instants la roue de l'écureuil où la frénésie technologique nous a jetés.

Ce week-end, j'ai gâché une fournée de pain fait maison. C'est tout un exploit, car la pâte est un matériau assez débonnaire. Mais j'ai réussi : je ne l'ai pas simplement oubliée, je l'ai oubliée dans un endroit trop chaud, où je l'avais mise parce que je voulais qu'elle monte rapidement. La levure a bourgeonné, puis elle est morte. Au revoir la belle pâte vivante, bonjour la bouillie inerte et grisâtre.

Une miche ordinaire de pain levé maison contient quatre ingrédients essentiels : de la farine, de l'eau, du sel et de la levure. Mais en lisant l'emballage du pain acheté en magasin qui a remplacé ma miche ratée, j'ai découvert non pas quatre ingrédients mais vingt-sept. Pourquoi ?

J'ai compris la raison en vidant cette masse blanche dans l'évier; c'est que le pain avait un cinquième ingrédient, essentiel : le temps. Et la différence entre la liste d'ingrédients de mon pain fait maison et celle, bien plus longue, du pain acheté dans le commerce, est principalement constituée d'additifs qui réduisent la nécessité de traiter le temps comme un ingrédient.

Mais cela va bien au-delà du pain. Une grande partie de ce qui caractérise la vie moderne peut également être compris comme la conséquence d'une guerre contre le temps au nom de la productivité. Et si cette volonté de gagner du temps semble à première vue n'avoir aucun inconvénient, les coûts en sont de plus en plus évidents.

Le temps, et la façon de l'économiser, constitue également le thème central du roman qui a peut-être laissé la plus forte impression sur moi lorsque j'étais enfant : *Momo*, le roman fantastique de Michael Ende paru en 1973, dans lequel des humanoïdes chauves et vêtus de gris s'installent dans une ville et proposent les services de la *Timesaving Bank*, en

promettant que tout le temps gagné sera restitué plus tard, avec intérêts.

Mais les Hommes Gris sont en réalité des parasites paranormaux, qui n'économisent pas le temps mais le consomment pour se nourrir. À mesure que l'idée de gagner du temps fait son chemin, les habitants de la ville deviennent de plus en plus pressés, sacrifiant l'art, les loisirs, l'amitié et la joie à la poursuite de toujours plus d'efficacité et de gain de temps.

Ma propre tentative de faire monter la pâte de manière plus efficace ne l'avait pas seulement rendue moins bonne : elle a tué la levure. Des méthodes plus fiables pour gagner du temps dans la fabrication du pain peuvent aussi avoir un impact subtil sur le produit fini, à la manière des Hommes Gris. Le «Chorleywood Baking Process», une méthode industrielle révolutionnaire qui utilise des machines et des additifs pour réduire le temps de fabrication du pain, rendrait le pain moins digeste.

Travailler avec de la levure, un organisme vivant, est une sorte d'agriculture en petit. Mais l'impact néfaste de l'utilisation de méthodes permettant de gagner du temps s'étend également à l'agriculture grandeur nature. La «révolution verte» d'après-guerre, au XXe siècle, a vu la productivité des cultures britanniques augmenter, grâce à la mécanisation et à l'utilisation accrue de pesticides et d'engrais. Mais les variétés de blé qui ont prospéré dans ces conditions sont également moins riches en vitamines, et il a été démontré qu'elles contiennent moins de protéines.

Le fait de troquer le repos du sol et la rotation des cultures peu efficientes contre des engrais et des pesticides dans l'agriculture a d'autres effets secondaires subtils mais non moins graves à la façon des Hommes Gris. Si une bonne levure a besoin de temps pour se développer, c'est encore plus vrai pour la couche arable fertile de la terre: environ 100 ans par pouce de bonne terre de croissance.

Si retirer du temps au pain produit des pains moins digestes, et si retirer du temps à la culture du blé produit des céréales moins nutritives ainsi qu'une fertilité du sol en baisse, qu'en est-il lorsque nous retirons du temps à nos propres vies ?

Près de cinq décennies après *Momo*, le culte du «life hacking» cherche à étendre l'auto-optimisation à tous les domaines de la vie. Dans *Momo*, les enfants constituent la dernière ligne de défense contre les Hommes Gris, car ils résistent à l'idée que jouer est une perte de temps. Dans le livre d'Ende, même les enfants sont envoyés dans des jardins d'enfants remplis de jouets qui étouffent leur imagination, où on peut leur enseigner des compétences qui les rendront plus aptes à gagner du temps à l'avenir.

Aujourd'hui, cela ressemble plus à un documentaire qu'à une critique issue de l'imagination: les enfants subissent souvent une pression intense pour s'auto-optimiser aussi rapidement et efficacement que possible, selon des principes qui ne sont pas sans rappeler ceux de *Momo*. Une crèche ayant des succursales dans

tout le centre de Londres demande près de 2 000 £ par mois pour s'occuper de votre bébé en mode bilingue, anglais et mandarin, afin de commencer le plus tôt possible à «fournir aux enfants les compétences nécessaires pour tirer le meilleur parti des opportunités de notre monde multiculturel».

Parallèlement, les effets secondairesnégatifs de l'excès d'horaires sur la santé mentale des enfants et des adolescents ont été bien documentés. La pression ne se limite pas non plus à l'Occident : une lettre publiée en 2020 dans* The Lancet* a révélé qu'en raison de la pression scolaire intense, la prévalence de l'automutilation non suicidaire chez les jeunes Chinois âgés de 13 à 18 ans est estimée à 27 %, contre 19 % dans le monde.

Et la volonté de maximiser la productivité à tout prix ne s'arrête pas lorsque les adolescents atteignent l'âge adulte. Les drogues dites «intelligentes» — généralement des substances à base d'amphétamines délivrées sur ordonnance — sont aujourd'hui largement utilisées par les étudiants et les travailleurs de la technologie et de la finance soumis à un stress élevé pour améliorer leurs résultats scolaires ou leur concentration au travail.

Le médicament le plus populaire au Royaume-Uni est la Ritaline, un stimulant utilisé pour traiter les enfants souffrant de THADA. Il est disponible au marché noir pour environ 2 livres sterling la pilule, et un rapport de décembre dernier indiquait qu'environ 19 % des étudiants britanniques consomment régulièrement de tels médicaments. Ainsi, à l'instar des additifs qui éliminent le temps en tant qu'ingrédient du pain et de l'agriculture, nous avons maintenant des additifs qui remplacent le temps en tant qu'ingrédient du travail humain – même ce temps que nous aurions pu autrefois considérer comme essentiel, le temps de rêver, prier, voir des amis ou simplement dormir.

Une corrélation n'est pas nécessairement un lien de causalité, mais en 70 ans de pain Chorleywood, on a vu une augmentation des taux de troubles digestifs. En plus de produire des cultures moins nutritives, une période semblable d'agriculture industrielle nous a amenés à un point où l'érosion de la couche arable dans de nombreuses régions de Grande-Bretagne dépasse largement les seuils de non-renouvellement. Selon les Nations Unies, le monde pourrait n'avoir plus que 60 ans d'agriculture devant lui si nous nous en tenons aux pratiques actuelles. Et comme dans le pain ou l'agriculture, les adjuvants cognitifs tels que la Ritaline qui repoussent notre besoin de temps ont aussi des effets secondaires, comme les palpitations, l'insomnie et la dépendance.

Mais au lieu de nous inviter à ralentir, la fuite en avant contemporaine dans la culture numérique menace d'aplatir encore davantage le temps. Les outils numériques promettent une efficacité toujours plus grande et des possibilités d'auto-optimisation. Et les événements passés ont une

façon de traîner en ligne, comme s'ils étaient toujours en cours.

Ce n'est pas tout la faute d'Internet, bien sûr. La "révolution verte" a commencé après la Seconde Guerre mondiale, et le procédé Chorleywood a été inventé en 1961. Notre volonté de maîtriser le temps a commencé bien avant la numérisation universelle. Mais la numérisation massive de la culture dominante à l'ère de la pandémie a achevé de nous faire céder à l'éternité systématisée, consultable et hyper-efficace que nous offrent désormais les hommes en gris.

C'est principalement par le biais de ma relation avec la pâte que je suis capable de conserver une certaine idée de ce qu'était la connaissance des choses, avant que nous n'essayions de battre le chrono. Grâce à une pratique considérable - et à l'exception de rares ratés comme le week-end dernier - j'ai atteint un point où je peux combiner la farine et les autres ingrédients sans les peser. Je peux dire au toucher quand la pâte est assez travaillée, et (généralement) juger avec précision du temps qu'il faudra pour obtenir de bons résultats.

Cette sorte de familiarité organique avec la nature de la pâte est en partie sensorielle, en partie intuitive, en partie un sentiment non scientifique de l'alchimie du temps. Je la chéris, comme une poche miniature de connaissance holistique dans mon existence par ailleurs relativement indexée, optimisée et high-tech.

J'ose dire qu'il existe encore des praticiens au long cours dans un grand nombre de professions, dont l'activité principale implique une connaissance tactile, holistique et temporelle de ce type. Ce que ces experts savent, et comment ils le savent, est pratiquement impossible à transmettre par des recettes ou des formules. C'est pourquoi ces connaissances sont généralement enseignées par la voie de l'apprentissage plutôt que dans des livres. Et c'est un type de connaissances qui peut être temporairement éclipsé par des machines ou des produits chimiques - et cela a son prix.

Son analogue dans la connaissance humaine est le monde du toucher, de la pratique, de la foi, du bon sens, de l'intuition et des rêves. Au nom du gain de temps, ce domaine a été presque entièrement supprimé de l'alimentation, de l'agriculture et des expériences éducatives et professionnelles proposées aux enfants et aux jeunes. Pourtant, ce besoin n'a pas été éliminé, mais simplement reporté, et les coûts sont de plus en plus évidents.

Dans *Momo*, l'héroïne éponyme réussit finalement à libérer les secondes volées, qui s'envolent à nouveau dans le monde sous forme de lys et redonnent de la couleur et du jeu au monde. Notre temps, cependant, n'est pas enfermé dans un coffre-fort. Il est tout simplement perdu : échangé contre de la nourriture indigeste, des terres agricoles dégradées, des gens misérables et une productivité personnelle hypermédiatisée.

✲ Texte original paru en février 2022 sur l'excellent site Unherd.com. Traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

TURBULENCES

TRIBUNE · Sous la menace

Par Serge Rivron

> *«Quant à ce fameux mot: "Que ferez-vous ensuite? Que mettrez-vous à la place?", il me paraît inepte et immoral, tout ensemble; inepte, car c'est croire que le soleil ne luira plus parce que les chandelles seront éteintes; immoral, car c'est calmer l'injustice avec le cataplasme de la peur.»* (Flaubert, lettre à Louise Colet du 7 octobre 1852)

On glose beaucoup sur le règne par la peur, à propos de cette crise sanitaire qui n'est au fond, oui, qu'un grossier chantage moral à la soumission par la pétoche; mais on ne dit pas assez que la réussite de ce chantage repose sur la complète disparition de cette vertu à la fois martiale, civique et spirituelle qui est à l'origine de toutes les civilisations: le courage.

Étonnamment, le monde européen hérité de la Rome antique et qui est, après elle, la civilisation qui a probablement été la plus conquérante culturellement et économiquement, s'est comme délestée de cette vertu qui a rendu possible sa prééminence. Son enrichissement économique et matériel a entraîné l'embourgeoisement individuel de ses citoyens, et cet embourgeoisement a rendu obsolète toute référence spirituelle, qui renvoie toujours, par définition, à un au-delà immuable ou éternel du temps. Dans la vision moderne, le futur a été effacé de la triade temporelle qui constitue de toute éternité l'humain: passé, présent, futur. L'humain sans sacre ne se perçoit constitué que du passé (et encore, en tant que le passé a l'avantage de pouvoir être interprété et réinterprété à volonté) et du présent, c'est-à-dire d'un agglomérat de capacités à éprouver l'existence à travers l'assouvissement des seules pulsions sensuelles. Une fois évincé de toute perspective sensible l'inassouvissable désir mystique de l'unité perdue, il faut impérativement se sentir vivre, et se sentir vivre suppose d'être assouvi régulièrement, d'où le succès d'un monde construit de désirs en carton-pâte, et proposant leur consommation comme ersatz du désir ontologique: consommer pour remplir ce qui reste de l'être déchu de son souffle originel.

On avait bien senti venir la noyade, depuis le début des années 1970, où les derniers soubresauts de la prévalence du spirituel sur l'assouvissement au quotidien agitaient encore une partie du monde de l'art et les bancs des facs, les rêves beatniks et hippies d'une partie de la jeunesse aussi — la dernière génération de jeunes qui serait encore quelque peu en rupture d'avec celle de ses aînés, bien que déjà tournée plutôt vers l'aspiration à jouir debout qu'à s'agenouiller auprès des autels éternels du ravissement. Il a fallu moins de trente ans pour que la revendication à exister par tous les pores de la volupté et le plus souvent possible fasse naître, chez les nouveaux adorateurs du plaisir, une volonté de retour du même, puis en un peu d'années encore (le temps

Antipresse.net-canal historique
Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!
→ t.me/antipresse

d'un ou deux quinquennats présidentiels) pour transformer cette volonté, qui restait encore de conquête, en attente de confort routinier, en aspiration à la conservation de soi, de son environnement, de sa sécurité à tout prix.

«***Si tout homme n'a pas rapport à l'Absolu, il n'y a plus rien à dire***» avait déjà observé Kierkegaard. Si tout homme n'a pas rapport à l'Absolu, tous les abandons lui sont possibles, et le passage est inexorable de l'abandon du désir de responsabilité individuelle et de souveraineté collective, à l'abandon ultime, celui du courage qu'il faut pour rester ou devenir libre. Bercés par la lumière de nos écrans et le son en continu du brouillard musical que diffusent les ondes de la société d'information, qui d'entre nous aujourd'hui serait prêt à risquer le moindre mouvement, la moindre minute de son temps pour changer le monde? Il est si réjouissant de s'endormir le ventre à peu près plein, avec la certitude que la souffrance est bannie d'ici et que le plaisir sera encore possible demain, «même si tout ne va pas forcément bien partout».

La servilité avec laquelle nous avons accueilli les confinements successifs, le couvre-feu, l'interdiction de certains remèdes et la censure éhontée qui accompagne les errements sanitaires des pays leaders de l'Union européenne et quelques autres du même moule, l'essai sur les populations de vaccins pas au point et possiblement mutagènes, l'idée, impensable il y a moins de deux ans, de l'instauration d'un «passeport vaccinal» ou sanitaire, notre servilité vis-à-vis de cet ordre nouveau aussi moisi et oppressant que les projets eugénistes des régimes despotiques du vingtième siècle, est-elle l'aboutissement ou l'éternel retour de la bestialité qui hante l'âme grégaire de notre humain troupeau? Pasolini voyait dans la télévision et l'école, les plus sûrs outils de la normativisation et du conformisme social. Tout, dans la manière dont a progressé le décérébrage des générations depuis sa disparition, paraît lui donner raison, au moins parce que télévision et formatage du savoir ont mis résolument sur la touche, jusqu'à les ringardiser idéologiquement, toutes références au spirituel et à l'étonnement devant le mystère, au profit d'une véritable religion du plaisir et de la science, à la manière dont les rationalistes athées de la deuxième partie du vingtième siècle concevaient l'émancipation de l'humanité: la science et le plaisir, formant tandem pour la conquête du seul objectif de durer en bonne santé, sans nulle autre fin — l'atteinte de cet objectif constituant le seul bonheur possible. Et qu'importe si dans cette quête tout ce qui fait les civilisations depuis l'invention du monde, la quête du sens même de la vie, et accessoirement de la mort qui en est indissociable, est engloutie.

Pourtant, sans le questionnement permanent sur son sens, la mort fait peur, terriblement peur à l'esprit, le congèle, l'angoisse, le rend impuissant. Que feras-tu ensuite? qui mettras-tu à la place? s'inquiète l'éternel lâche en nous, l'éternellement inepte, comme déjà il questionnait Flaubert. Littéralement tenu par lui, il s'en remet au présent seul, quand il y a encore cent ans à peine ceux qui ont façonné notre culture et rendu possible notre histoire, se concevaient d'abord spontanément comme maillons d'une chaîne, sujets révérents d'un mystère façonnant autant qu'impalpable, appelé ***providence***, ***destin*** ou ***absolu***. Mais l'humain est geignard, désormais, et il est bien facile de trouver l'assentiment du plus grand nombre, lorsqu'on le sollicite par cette mauvaise foi — au sens complet de l'expression — qui le fait s'apitoyer sur sa faiblesse, et craindre par-dessus tout d'être encore plus faible et démuni s'il cherche à agir, parce que l'action toujours nous dévoile et nous expose et qu'il est

si rassurant, au fond, pour un lâche de vivre masqué. *Que feras-tu ensuite? qui mettras-tu à la place?* C'est l'ultime argument du pleutre, avant la menace cynique: «j'ai la trouille, et tu ferais bien de te méfier aussi, avec ta révolte, tu vas finir par nous mettre tous en danger».

MARQUE-PAGES · La semaine du 10 au 16 avril 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Média-féodalisme. L'association de Robert F. Kennedy Jr. consacrée à la protection de la santé des enfants ne s'occupe pas que de *Big Pharma*. Cette semaine, son site nous propose (hélas en anglais) une analyse sidérante des monopoles médiatiques aux USA. Le détricotage d'un dense réseau de participations et de propriétés se résume à ceci:

> «Aujourd'hui, six conglomérats seulement — Comcast, Disney, AT&T, Sony, Fox et Paramount Global (anciennement connu sous le nom de ViacomCBS) — contrôlent 90 % de ce que vous regardez, lisez ou écoutez [aux États-Unis]. Pour mettre cela en perspective: cela signifie qu'environ 232 dirigeants de médias ont le pouvoir de décider à quelles informations 277 millions d'Américains peuvent avoir accès. En 2021, les "six grands" ont engrangé un total de plus de 478 milliards de dollars de revenus. C'est plus que le PIB de la Finlande et de l'Ukraine réunies.»

Bonjour, monsieur le Président! Une vidéo (25'56) de Sébastien Recchia, l'époux de l'avocate inscrite au barreau de Paris, Virginie de Araujo-Recchia, interpellée le 23 mars au matin à son domicile et devant ses enfants, puis mise en garde à vue durant 60 heures dans le cadre du dossier du complotiste Rémy Daillet, puis relâchée libre de toute poursuite. Dans sa vidéo, son époux fait comme s'il s'entretenait avec Macron®, auquel il s'adresse avec humour, mais toujours avec respect, ce qui fait qu'il ne pourra pas être poursuivi pour insolence envers le chef de l'État. Derrière une grande maîtrise de l'expression orale, on a droit à un festival de baffes. Tout y passe, McKinsey, cabinets de conseil, la France et l'Europe à la botte des USA, l'affaire Rothschild, l'affaire Jean-Michel Trogneux. À ne pas rater!

Vie saine. Le 11 avril, l'OPEP a informé l'UE que «les sanctions actuelles et futures contre la Russie pourraient susciter l'une des pires crises énergétiques de l'histoire, qu'on ne pourrait pas remplacer les quantités en question, et que les pays membres n'augmenteraient pas leur débit d'extraction». En réponse, l'Union européenne serait en train de préparer des dynamos à pédales à distribuer aux ménages. Cela assurera à la fois l'exercice, le réchauffement et l'approvisionnement électrique des citoyens.

Enfin seuls! L'Amérique et l'Europe occidentale n'ont jamais été si proches… mais jamais aussi isolées non plus. Dans cet essai provocateur, Alastair Crooke illustre la tentative de sauvetage ratée de l'hégémonie occidentale par des réflexions et des exemples qui font réfléchir.

> «L'opposition à la Russie a pu sembler, au départ, être un facteur d'unification mondiale: l'opinion mondiale s'opposerait si vigoureusement à l'attaque de Moscou que la Chine paierait un prix politique élevé pour ne pas avoir pris le train anti-russe en marche. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées.»

Auto fantôme. Les policiers de San Francisco qui ont fini par arrêter cette voiture qui roulait sans phares allumés

ont eu la surprise de leur vie en découvrant qu'elle était… vide. Bienvenue dans le monde de demain…

The British Way. Le service étranger de la BBC, c'est la propagande de grande classe. C'était, plutôt. Il n'empêche: l'OJIM nous propose une radiographie de cette institution remarquable issue de la guerre froide et qui… y retourne:

«Le 24 février 2022, date du début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, marque le retour officiel à la nature initiale de ces médias extérieurs, le *BBC World Service* en tête. C'est ce signifie le montant promis par Boris Johnson à la *BBC*. La guerre de l'information est de retour au sens classique: les branches internationales des médias publics occidentaux prennent à nouveau directement part à la lutte contre les informations relayées par des pays qu'ils considèrent comme étant hostiles.»

Liberté d'expression? Catastrophe! Enfin, l'affaire colossale de la semaine. Elon Musk a proposé de racheter Twitter pour 43 milliards afin, dit-il, de restaurer la liberté d'expression. Le vent de panique parmi la bien-pensance libérale fut… un plaisir à observer! La bataille continue, mais l'OJIM, encore lui, donne un bon aperçu des positions initiales.

Convergence. Nous n'avions jamais rencontré le Dr Louis Fouché. Louis est un sage et un juste et les 2h30 de notre entretien de cette semaine sur «L'homme, source ou ressource?» ont passé comme un éclair. Merci à Isabelle et Joy for the Planet d'avoir organisé cette rencontre!

Pain de méninges

LE TEMPS DES HOMMES-MACHINES

Qu'attendre d'une population comme celle de Manchester, qui passe sa vie à faire des épingles? Et la confection d'une épingle exige cinq à six spécialités différentes! Le travail se subdivisant, il se fait donc, à côté des machines, quantité d'hommes–machines. Quelle fonction que celle de placeur à un chemin de fer! de metteur en bande dans une imprimerie! etc., etc. Oui, l'humanité tourne au bête. Leconte a raison; il nous a formulé cela d'une façon que je n'oublierai jamais. Les rêveurs du moyen âge étaient d'autres hommes que les actifs des temps modernes.

— Gustave Flaubert, *Correspondance 1850-1854*.

CROIX

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO